

Et votre rhinocérite, elle se porte bien?



Votre peau se durcit, une corne se hisse sur votre front, votre voix tombe dans les graves? Ne cherchez pas, vous êtes atteint de rhinocérite! C'est le destin tragique qu'attend les protagonistes de «Rhinocéros», pièce majeure de répertoire et phare du théâtre absurde. C'est dans une version adaptée par Isabelle Matter à l'univers marionnettique que le public pourra la découvrir du 16 au 25 septembre. L'occasion de voir que, qu'importe les noms qu'on lui donne, la maladie imaginaire de Ionesco est bien imprégnée dans nos sociétés...

Texte: Marie-Sophie Péclard
Photos: Isabelle Meister



Dans un quartier tranquille d'une petite ville qui l'est tout autant, les habitants surprennent, effarés, des rhinocéros traverser des voies. Rapidement, l'horreur est connue de tous: ces animaux ne viennent pas d'ailleurs, mais sont des villageois transformés en animal après avoir été contaminés par la maladie de la rhinocérite. Un petit groupe d'individus tentent de résister, mais pour combien de temps?

Publié au crépuscule de 1959, le texte d'Eugène Ionesco fait amplement écho à la montée du nazisme pendant la Deuxième guerre mondiale dont les ténèbres sont encore proches. Le message d'Ionesco est cependant plus large, s'adressant à l'Humanité tout entière et met avant tout en garde contre les dangers de

l'uniformisation de la pensée pouvant mener au totalitarisme. À l'heure où l'Europe s'affaiblit, que les gouvernements et les nationalités s'interrogent, «Rhinocéros» revêt malheureusement une actualité nouvelle. C'est en partie ce contexte qui a motivé Isabelle Matter, directrice du Théâtre des Marionnettes de Genève, à reprendre ce spectacle qu'elle avait créé en 2011 au Théâtre Saint-Gervais dans le cadre d'une collaboration avec la Colombie.

Isabelle Matter s'est intéressée à la problématique du langage comme manipulateur et à comment certains discours peuvent être contaminés de concepts si forts qu'ils nuisent à toute tentative de discussion. Cette «guerre des mots» trouve ainsi un fort écho chez la marionnette, métaphore de la manipulation

par excellence. L'évolution des marionnettes au cours de la pièce, d'abord sur table puis ensuite à gaine et portée, montre divers mécanismes des rapports humains.

L'originalité principale de cette mise en scène est d'avoir transposé le cadre de la narration dans une sorte de laboratoire, au sous-sol d'un musée ou d'une bibliothèque, où des savants archivistes - interprétés par Khaled Khouri, Olivier Périat et Myriam Sintadontent de comprendre la propagation violente de la maladie en puisant dans des fioles des échantillons d'humanité et retrouvant ainsi les personnages de Ionesco. Au milieu des étagères et des cartons poussiéreux, le public est invité à s'interroger sur la notion d'Humanité.

Les Misérables

Les deux mille pages de Victor Hugo vous rebutent? Filez au Théâtre des Marionnettes du 28 septembre au 9 octobre. En 1h30, Jean Valjean, Cosette, Javert et Marius prennent magiquement vie sous les voix et les marionnettes imaginées par les actrices de la compagnie Karyatides. Mais comment rendre compte du foisonnement des intrigues hugoliennes, de la grandeur des caractères et de la bestialité des luttes entre le bien et le mal quand on n'a à disposition, de l'aveu de la comédienne Karine Birgé, «que de pauvres santons en bois accompagnés par quelques menus objets». La scénographie regorge d'inventivité, à l'image d'un plateau métallique tournant, pour rendre hommage à ce monument de la littérature française que sont «Les Misérables».

